

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Stéfani Meunier, Jean-François Chassay, Stéphane Bourguignon

Jean-François Crépeau

Number 127, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36757ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2007). Review of [Stéfani Meunier, Jean-François Chassay, Stéphane Bourguignon]. *Lettres québécoises*, (127), 25–26.

☆☆☆ 1/2

Stéfani Meunier, *Ce n'est pas une façon de dire adieu*, Boréal, 2007, 216 p., 22,95 \$.

La difficile vie du monde adulte

Il m'arrive parfois de quitter un livre comme un lieu familier dont j'ai aimé l'espace et les gens qui l'habitent.

C'est ce que j'ai ressenti en terminant *Ce n'est pas une façon de dire adieu*, le plus récent ouvrage de Stéfani Meunier où elle raconte Ralf, Sean, Héloïse, un peu de leur vie personnelle et de leur existence commune.



LA VOIE MYSTÉRIEUSE DES AMITIÉS

Nous nous retrouvons à New York, au début des années soixante-dix. Ralf, dans la vingtaine, est homme à tout faire dans un cimetière et vit avec Lennon, son chien. Tout jeune, il a perdu son père, un drame dont il ne s'est jamais remis. Solitaire, Ralf a préféré sa passion pour la musique aux amis que sa mère lui présentait. Un soir, il ramène Sean, un chanteur dont il a apprécié le spectacle et avec qui il partage le culte des Beatles; Sean, qui part fréquemment en tournée, s'installe chez lui.

Quelque temps après, Ralf rencontre Héloïse dans une bijouterie. Cette femme, le voyant hésiter devant l'étalage, lui conseille un bracelet et, sans autres présentations, l'invite à souper. Ralf se rend chez elle dont il ignore jusqu'au nom; elle n'a rien cuisiné et il se retrouve au four à préparer leur premier tête-à-tête. C'est ainsi que sont réunis un casanier introverti et une démonstrative qui fuit la solitude. Petit à petit, leur sympathie mutuelle se transforme en une profonde affection, à la limite du sentiment amoureux.

En entrant dans la vie de Ralf, Héloïse doit partager celle de Lennon et, bien sûr, celle de Sean; va pour le chien, mais la présence du musicien, même occasionnelle, la dérange. Il faut comprendre que leur relation affecte différemment Ralf et Héloïse: lui partage sa solitude et s'en satisfait, elle découvre une monotonie qu'elle associe à son travail. Quant à Sean, il a l'impression d'être de trop dans ce drôle de ménage.

VOYAGE AU FOND DE SOI

C'est un peu pour cela qu'il accepte un contrat qui l'amène avec son groupe de musiciens dans une île des Caraïbes, pour deux mois. Là, il découvre qu'il est devenu amoureux d'Héloïse et qu'il est préférable qu'il s'en soit éloigné. Cependant, dès son retour à New York, il rencontre la jeune femme et le baiser qu'ils échangent embrouille leur relation, déjà ambiguë.



Cette situation trouble Sean. Il prend la route du Canada, son pays d'origine, et va se terrer dans les Cantons-de-l'Est. De son côté, Héloïse, sans quitter Ralf, se met à boire de façon déraisonnable. Ralf vit cette solitude à deux comme sa mère l'a fait après le décès de son père.

Les chapitres que Stéfani Meunier consacre à l'introspection à laquelle ses trois héros se livrent reflètent parfaitement l'image que chacun s'est forgée au fil du récit. La solitude de Ralf, cette présence de l'absence n'étonne pas plus que son soudain rapprochement d'Héloïse. Chez celle-ci, nous observons le désir impérieux d'aller au bout de l'ivresse, en explorant toutes les avenues comme si cela devait donner un nouveau sens à sa vie. Quant à Sean, il a compris que le lieu idyllique, imaginé en visitant les Caraïbes, n'est nulle part ailleurs qu'en lui-même.

LE POUVOIR DE SÉDUIRE

L'univers que propose *Ce n'est pas une façon de dire adieu* s'impose à nous. Surtout par la façon dont la romancière mène le récit, en alternant les voix narratives de Ralf, de Sean et de Héloïse. Il y a aussi l'image forte de l'île — New York, Montréal, les Caraïbes — et l'isolement qu'elle suggère. Sans oublier quelques personnages démesurés, tels la fulgurante Janice et le brave Robert, le vieil ami de Ralf.

Elle a du talent, Stéfani Meunier, du style même, comme l'a écrit Gilles Marcotte. Je crois que ses personnages et l'eau trouble dans laquelle elle les plonge nous font naviguer sur les hautes vagues de l'émotion. Cela n'est pas rien!

☆☆☆ 1/2

Jean-François Chassay, *Laisse*, Boréal, 2007, 192 p., 19,95 \$.

Des bêtes et des hommes



L'originalité de Jean-François Chassay tient à l'angle singulier de ses histoires et à sa façon d'en tisser la trame.

En terminant *Laisse*, j'ai compris à quel point Jean-François Chassay n'a rien d'un auteur patenté, que son art de créer des univers tient à son talent de transférer ses connaissances et ses réflexions en d'éloquentes fictions.

Dans *Laisse*, le romancier a imaginé neuf personnages, tous maîtres ou maîtresses d'un chien. Dans la première partie du récit, ceux-ci ra-

content ce qu'ils sont et ce qu'ils font, et présentent leur fidèle compagnon. Selon ce que chacun nous apprend de son animal et du rapport qu'il entretient avec lui, nous imaginons des traits de caractère autrement gardés secrets.

Sans tracer une image identitaire équivalente, le romancier a choisi, avec grand soin je crois, chacune des races canines et l'a associée au maître qui lui convenait le mieux.

LA PARADE DES COUPLES

À tour de rôle, nous rencontrons Benji, un shar-pei dont la maîtresse Dilsey est traductrice ; Marie, une auteure de polars, se promène en compagnie d'un Whippet nommé Hammet ; Quentin, un étudiant « secret et anxieux », obéit à tous les caprices de Caddy, un dackel dachund ; Éric, un psychologue de 45 ans, croit que Macbeth, un kerry blue terrier, contribue à son charme séducteur ; Stéphane, une jeune architecte, est propriétaire de Fido, un bouledogue ; Jason semble un personnage plus antipathique que Jérôme, son doberman ; Roxane a deux huskies sibériens ; Treize, un mâtin du Tibet, est ainsi nommé parce que son maître est un passionné des nombres premiers ; et enfin Hank, un border colley, aime jouer à la balle autant que son maître aime le base-ball.

Cette galerie n'aurait cependant pas suffi à échafauder une trame narrative soutenue. Alors, l'auteur a choisi de faire converger la ménagerie vers le parc où les chiens ont l'habitude d'aller s'esbaudir, et se soulager.

LE LIEU DE TOUTES LES RENCONTRES

Quatre étudiantes, un sans-abri et un couple âgé y circulent déjà. Les jeunes filles sont soulevées par cette drôle de vague. Le sans-abri manifeste la plus abjecte grossièreté. Quant à Yolande et Raymond, ils sont distraits de leur vieillesse par l'arrivée de cette foule timorée.

Dans la deuxième partie du roman, l'écrivain déploie toute la malice que lui inspire l'observation du genre humain et de la race canine. Là où les hommes et les femmes montrent leur bonne ou leur mauvaise éducation, leurs manières en société ou leurs plus naïves techniques de séduction, les chiens n'ont besoin que de leur flair pour se reconnaître, se rapprocher ou s'éloigner. Or, les vertus et les défauts de ces gens sont si bien accentués que, mis en présence l'un de l'autre, la plupart des chiens semblent avoir plus de civilité que leurs maîtres.

Laisse donne essentiellement à réfléchir sur les aléas des relations humaines, sans sombrer dans l'anthropomorphisme. Jean-François Chassay établit un parallèle amusant entre le chien et son maître, et les péripéties qu'il fait vivre à ces drôles de couples, dans le secret de leur demeure ou dans l'espace public qu'est le parc, illustrent la nature profonde de chacun. De telles leçons nous amènent invariablement à nous interroger sur qui, du chien ou de l'humain, doit être tenu en laisse.

☆ 1/2
Stéphane Bourguignon, *Sonde ton cœur*, Laurie Rivers,
Montréal, Québec Amérique, 2007, 184 p., 19,95 \$.

L'errance littéraire de Stéphane Bourguignon

J'ai aimé la fougue de *L'avaleur de sable* et la sensibilité de *La Vie, la vie*.

Aujourd'hui que Stéphane Bourguignon signe *Sonde ton cœur*, Laurie Rivers, un quatrième roman, je m'inquiète d'une œuvre qui me semble aller à vau-l'eau.

Le romancier installe son histoire au cœur des États-Unis profonds et religieux, une voix hors champ racontant un peu de la vie de Laurie Rivers, enseignante à Swan City.

LE ZÈLE DE LAURIE

L'année scolaire a débuté quand arrive Alice, une jeune Texane obèse de 15 ans. Laurie s'empresse de l'intégrer au groupe et convainc ses élèves de mettre sur pied « Health for fun », un programme visant à encourager Alice à perdre du poids. Commence alors un invraisemblable duel entre Laurie et la mère de l'adolescente :



l'une veut faire éclore le papillon dormant sous sa masse de chair, l'autre veut conserver son enfant dans un cocon adipeux.

« Health for fun » a du succès, mais Laurie n'avait pas prévu que la transformation physique d'Alice participerait à un changement plus important : plus elle a confiance en elle, plus elle se défait de l'emprise de sa mère. Alice découvre même que son nouveau corps lui ouvre les portes de la séduction, un territoire qu'elle se croyait interdit.

Les événements se bousculent : M^{me} Hubbard porte plainte et retire sa fille de l'école ; Laurie devient enceinte et fait une fausse couche. Elle sombre alors dans une profonde dépression que l'homosexualité de son mari et ses remords d'avoir autrefois donné en adoption son premier bébé accentuent.

LE CIEL D'ALICE, L'ENFER DE LAURIE

Dans la tourmente, Alice fugue avec son amoureux et devient enceinte, ce qui lui donne le courage de se battre pour devenir journaliste et d'éduquer seule son enfant.

Laurie n'a cependant pas la même détermination et elle plonge dans un coma affectif qu'elle noie dans les eaux de la Snake River, reprenant de la sorte des éléments de la situation initiale du roman.

Ainsi résumé, ce drame émeut. Cependant, les morceaux d'un puzzle littéraire doivent composer la trame narrative d'un roman, et ce n'est pas ici le cas. J'ai eu trop souvent l'impression que l'action se relâchait, que des mailles m'échappaient. Si le romancier a réussi quelques bons flashes d'écriture, cela ne m'est pas apparu suffisant pour que je considère l'histoire de Laurie Rivers comme sérieuse.